

DVC 4144A + 4145B (M1363). Édité par JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 28/5/2019.

*Datation* : ca 450-400, voir commentaire.

(DVC 4144A)

[- - -]I[. . .]Σ : θε:οῖς : O[- - -]  
[- - -] τὰ[ν] θέρμαν : καὶ [- - -]  
[- - -] ἐξ(ι)δρῶσας

(DVC 4145B) HYPOTHÈSE D'INTERPRÉTATION

[θεός]ς · [Ἰ](π)πόζαμο(ς) ἐπισ[τορῆται]  
[τοὺς θ]εοὺς θ[ύμ]ατα [τίνα θε]-  
[οῖς θύσας] ἔ εὐξάμενο[ς τίτι]  
[θεδ]ν ὅτι κά[λλι]στα κ[αὶ εὐ]-  
[σεβέ]στατα [καὶ γ]ενε[ᾶι ἱαρο]-  
[σύναν] ἱαρῶτα[ι]

ἐξ(ι)δρῶσας DVC : ΕΞΔΡΟΣΑΣ avec *rho* ajouté après coup  
4145B L1 : interprétation DVC  
[τοὺς θ]εοὺς θ[ύμ]ατα Carbon  
[τίνα θεοῖς] Lhôte  
[θύσας] Carbon  
[τίτι θεδ]ν Carbon  
κά[λλι]στα DVC  
κ[αὶ εὐσεβέ]στατα Carbon  
[καὶ γ]ενε[ᾶι] Lhôte  
[ἱαροσύναν] Carbon, cf. Eschine 1, 19, voir commentaire  
ἱαρῶτα[ι] DVC

### HYPOTHÈSE DE TRADUCTION DE LA FACE B

*Dieu. Hippodamos demande aux dieux (quels) sacrifices (offrir aux dieux), ou bien (à quel) dieu adresser des prières pour que (le sacerdoce) qu'il exerce soit parfait à tous égards et (le plus pieux possible), pour sa descendance aussi.*

L'alphabet de ces deux inscriptions est le même, mais n'est ni l'alphabet corinthien, ni celui de Dodone. Il ne peut guère s'agir que d'un alphabet achéen colonial, caractérisé surtout par *san* et par *iota* à trois branches, cf. L. Dubois, *IGDGG II Colonies achéennes*, 2002 p. 9-10. Cependant, *mu* se distingue à peine de *san*. *Delta* présente la forme attendue, proche de D, mais *thêta* porte une seule barre, non une croix. *Rho* présente un appendice sur la face A, ce qui est un signe d'évolution, mais non sur la face B. *Xi* présente la forme attendue sur la face B, à savoir +, mais non sur la face A, avec Ξ sans haste, mais comme les éditeurs ont pointé ces deux lettres, sans qu'on sache pourquoi, on ne sait qu'en penser. Enfin, on attend le signe de l'aspiration, qu'on pourrait certes restituer devant ]IAPOTA, mais non devant ]PIOZAMO, où l'espace semble insuffisant. Toutes ces considérations nous amènent à penser que les inscriptions ne sont pas très anciennes, et à les dater de ca 450-400.

On a l'impression que les deux faces sont de la même main, mais on ne saurait en être sûr. Sur la face A, on pourrait être tenté de restituer I]PIOZAMO]Σ au début, mais, d'après le fs des éditeurs, l'espace est insuffisant. Il peut s'agir de deux pèlerins qui ont voyagé ensemble.

La face A est trop lacunaire pour qu'on puisse tenter de restituer une syntaxe : on peut lire cependant τὰν θέρμαν « fièvre », ce qui offre une *junctura* satisfaisante avec ἐξιδρῶσας, de ἐξιδρῶ « suer, transpirer ». S'agit-il de la transpiration qui résulte de la fièvre, ou de guérir la fièvre par une cure qui ferait transpirer ?

Sur la face B, ἱαρῶτα[ι] = ἱαροῦται peut s'interpréter à partir d'Eschine 1, 19 ἱερωσύνην ἱεράσασθαι "exercer un sacerdoce", avec la *varia lectio* ἱερώσασθαι. Notre proposition de

restitution [ἰαροσύναν] entraîne toutes les autres, qui supposent des lignes de 20 à 22 lettres. ἰαρῶται doit être un indicatif, non un subjonctif. Si l'on admet notre interprétation, Hippodamos est titulaire d'une prêtrise héréditaire dans une colonie achéenne, et il éprouve des scrupules quant à l'accomplissement de sa mission, en particulier à l'égard de sa descendance. Il ne s'agit là, évidemment, que d'une hypothèse, car le texte, tel que nous le présentons, est très restauré.

Sur [Ἰ](π)πόζαμο(ς) pour Ἰππόδαμος, cf. Buck § 62.2 : on trouve ζ pour δ dans trois des plus anciennes inscriptions éléennes. Dans les autres inscriptions éléennes, on est revenu à la graphie commune δ. On trouve aussi, en rhodien archaïque, τόζε pour τόδε, et, en argien archaïque, φισζεῖε pour εἰδείη. On en conclut que, dès l'époque archaïque, δ pouvait occasionnellement tendre vers la prononciation du grec moderne, par relâchement d'articulation, mais que la graphie par ζ n'a pas prévalu. Cette graphie, du point de vue du grec, est phonologiquement inexacte, mais, en arabe, la lettre *dha:l* de l'arabe classique se prononce effectivement *z* dans le dialecte moderne du Caire, par exemple. De même, les Français qui prononcent très mal l'anglais disent *ze* au lieu de *the*. La graphie ζ pour δ dans une inscription en achéen colonial, ca 450-400, est donc extrêmement intéressante, car elle témoigne, à côté des exemples en éléen, en rhodien et en argien, d'une évolution phonétique sporadique beaucoup plus ancienne que ce qu'on pourrait imaginer. Il doit s'agir, en achéen colonial, en rhodien et en argien, d'un phénomène phonétique populaire, et, en éléen archaïque, de l'indice d'une évolution précoce de ce dialecte très divergent. En tout cas, l'exemple de [Ἰ](π)πόζαμο(ς) montre, s'il en était besoin, que les consultants inscrivaient eux-mêmes leurs questions, et avaient parfois tendance à écrire comme ils prononçaient, y compris pour la graphie de leur propre nom. Quant à l'omission de *sigma*, elle ne peut être considérée que comme une faute, parallèle à EΞΔΟΜΑΜ dans la première version de la face A. La faute peut s'expliquer par la proximité d'un *mu* et d'un *san*, de forme presque identique, dans le passage concerné : ΠΟΖΑΜΟ(Μ)ΕΠΙΙΜ